

« Ce qui n'est pas utile à la ruche n'est pas non plus utile à l'abeille »

(Marc-Aurèle)



News de la ruche

Institution Notre Dame des Dunes
60 rue du Sud 59140 DUNKERQUE

Tel : 03 28 66 40 10

Mail : association-anciens.ndd@laposte.net

Site internet des Dunes : www.ndd-dk.com

Blog des anciens : www.anciens-ndd.fr

juillet 2012

SOMMAIRE

+ Editorial

SPECIAL ROBERT DENIELE

Pages 2 et 3

+ Robert et Denyse, Denyse et Robert par Claude Aliamus

+ Texte de Frédéric Garcia aux funérailles de Robert Denière.

Page 4

+ Texte de Alexandre Rommelaere

Page 5

+ Texte de Eric Moutet

Page 6

+ Texte de Pierre Le Bœuf

Page 7

+ Texte de Philippe Handschoewercker

Page 8

+ Texte du Docteur Blanckaert (CHD)
+ Une excursion à Londres
+ Epilogue par Claude Aliamus

NEWS DE LA RUCHE N° 15 Juillet 2012

Lettre d'information de l'association des anciens de l'Institution Notre Dame des Dunes

Mise en page:
F. Verwaerde

Le mot du bureau



Le premier avril 2012, Robert Denière s'en est allé discrètement rejoindre Denise qui l'attendait fidèlement depuis presque un an. Je titrais sur le blog : « Beaucoup d'anciens se sentent orphelins » et effectivement, depuis, beaucoup d'anciens me l'ont confirmé. Directeur du « Petit Collège » Robert Denière est une figure marquante de l'Institution Notre-Dame des Dunes. On retiendra

ses qualités de pédagogue, son immense culture, son énergie inépuisable, son large rire. Il a épaulé, soutenu, conseillé discrètement, nombre d'anciens qui lui en sont éternellement reconnaissants.

Relisant, avec Michèle Handschoewercker, les témoignages reçus, nous nous sommes surpris à sourire, et même à rire, en nous remémorant les histoires qu'ils nous racontaient, de simples faits divers parfois, mais qu'ils mettaient en scène et déclamait avec brio et nous étions suspendus à ses lèvres.

Les dernières fois où j'ai rencontré Robert: aux funérailles de son ami Gustave



Carton, et aussi, au coin de la rue où il me disait son chagrin d'être séparé de sa femme. Il repose à côté de Denise, dans le cimetière d'Ochtezeele où ils ont choisi d'être inhumés dans l'intimité.



Jusqu'à récemment, Robert Denière portait les « Ruche » à domicile, dans Dunkerque, dans l'aglo et même plus loin parfois, et toujours à pied ! Que de là-haut il guide notre association.

Françoise Verwaerde

La Ruche présente ses condoléances à Hugues et à Hervé, ses fils, à leurs conjoints et à leurs enfants et notre Association exprime la gratitude de tous ses membres envers l'Ami et le « Maître d'école exemplaire ».

Retenez la date du 13 octobre 2012: AG et retrouvailles d'anciens

**ROBERT
et
DENYSE**

1- Claude Aliamus : « Denyse est née à GOEULZIN dans une famille d'Enseignants comportant 10 enfants dont elle était le 5^{ème}. Son papa, Monsieur PERSYN, fut Directeur d'école à HERCHIN et sa maman, institutrice. Tout la prédisposait donc à cette rigueur que nous lui reprochions parfois amicalement, tant l'héritage des « Hussards de la République » lui avait enseigné le sens du devoir.



C'est à Dunkerque en 1948, qu'elle est affectée au Lycée Jean-Bart en qualité de professeur d'éducation physique, activité qu'elle exerce pendant 4 ans, avant d'opter pour la profession d'institutrice en 1952 lors de sa rencontre avec Robert. »

Texte dit par Frédéric Garcia lors des funérailles de Robert Denière à Ochtezeele le

Mon cher Robert.

Nous voilà réunis pour t'accompagner dans ce qui sera tout-à-l'heure ta dernière demeure.

....

Tu as été un instituteur exceptionnel possédant un savoir hors du commun, tu savais non seulement transmettre ce savoir mais surtout tu savais comme personne créer chez l'élève la soif d'apprendre et l'envie de se dépasser.

Tu savais mieux que quiconque surprendre et étonner. En histoire, la classe devenait un théâtre et nous t'écoutions raconter avec passion les exploits de Napoléon. Il nous suffisait de fermer les yeux pour imaginer Essling, le brouillard qui envahissait le champ de bataille et l'empereur qui s'impatientait car il n'entendait pas le son du canon ou encore Marengo et le général Desaix qui mou-

rut en offrant la victoire à l'empereur. Nous tendions l'oreille pour entendre ses dernières paroles : « *que l'empereur me pardonne de ne pas avoir été suffisamment courageux pour devenir célèbre* ».

Du courage, toi Robert, tu n'en as jamais manqué, tu en avais même un peu pour tout le monde, à la sortie de nombreux enterrements tu avais toujours le mot juste. Tu devais reconforter et redonner du courage à ceux qui s'effondraient dans la peine et le chagrin.

A la fin de l'année scolaire, tu disais : « *J'ai déjà oublié ce que vous avez pu faire de mal, je ne garde de vous que le souvenir de ce que vous avez pu faire de bien. Sachez que si plus tard vous éprouvez des difficultés, ma porte reste pour vous grande ouverte.* »

Et des élèves, tu en as vu défiler des milliers, le soir

- Claude Aliamus : « Nous retrouvons les jeunes mariés à BAMBECQUE en 1953, Robert ayant été nommé Directeur de l'école paroissiale. Denyse évoquait souvent cette période, riche de responsabilités, de découvertes du monde rural, de rencontres multiples et de la naissance de leurs deux fils. »

après la classe, le mercredi et même parfois le samedi après-midi. Tu apportais à chacun ce qui lui manquait et peu à peu, nous devenions autonomes.

Ensuite tu as eu une retraite heureuse sans pour autant t'arrêter d'aider les autres. Tu as consacré davantage de temps à la famille et tu as vu grandir tes petits-enfants pour qui tu vouais un amour et une admiration sans borne.

Après le vélo, le volley-ball et le foot, tu t'es consacré à la marche et je pense qu'aucune rue de Dunkerque ne t'a échappé. Parcourant le Flandre tu aimais t'arrêter sur ces petits clochers qui font le charme et la beauté de cette région si chère à ton cœur. Il y avait aussi les repas ; tous les deux mois tu y retrouvais des amis venus de tous milieux avec qui tu prenais un plaisir non dissimulé à refaire le monde.

Sans oublier le carnaval, Claude Aliamus, Claude Leboeuf, ou encore Claude Barbier, Maurice Lauwick, Jean Chatroussat. .. et tant d'autres avec qui tu as bâti une amitié de plusieurs dizaines d'années.

Chaque semaine que Dieu faisait, tu te rendais à l'hôpital, devenant le pont entre ces enfants rongés par la maladie et l'école qu'ils ne pouvaient plus fréquenter. Tu illuminais leur vie, leur visage, d'un joli sourire, à force d'anecdotes et tu leur apprenais à s'instruire tout en s'amusant. Cela a duré plus de quinze années. En toute discrétion et en toute simplicité car tu avais le sens du Devoir et de l'abnégation. Du haut du 8^{ème} étage de l'hôpital, toute l'équipe de pédiatrie du professeur Blanckaert se joint à moi pour te redire à quel point tu vas leur manquer.

Tu aurais cent fois mérité la Légion d'Honneur, mais c'était impossible car tu étais Napoléonien et de toute façon tu as toujours refusé les titres et les mé-

Et puis c'est 1962 et le « Petit Collège » à Dunkerque . Que dire des générations d'élèves qui furent marqués par leur passage dans cet établissement si on en juge par leurs témoignages nombreux et reconnaissants. »

Claude Aliamus



DENYSE et ROBERT

« Robert est né à Coudekerque-Branche le 28 juillet 1927. Son papa Mr Georges DENIELE exerçait la profession de comptable dans une entreprise locale et c'est sa maman, paroissienne de Ste Germaine qui lui inculqua simplement les premiers rudiments de la foi



D'une nature généreuse et ouverte, sportif, Robert, qui devait se révéler un très bon enseignant et un fin pédagogue, obtint un premier poste au sein de l'école St Jean Baptiste de la Salle en 1946. Très vite remarqué, il fut sollicité en 1953, par la Direction de l'Enseignement Catholique pour diriger l'école du village de BAMBECQUE où il a pu développer ses qualités humaines et relationnelles pendant 10 ans dans un monde rural qui l'enchantait.



dailles pour préférer l'action et ce, en toute humilité et en toute discrétion.

Depuis un an, quelque chose s'était cassé. Tu as perdu ton épouse qui a vécu à l'ombre de tes pas... Chaque soir, lorsque tu rentrais chez toi, tu revivais avec tendresse et en secret toutes ces grandes choses que vous avez faites ensemble. Toi qui l'a tant aimée.

Le Temps est venu pour toi de la rejoindre ainsi que ces milliers de gens qui ont croisé ta vie, ta famille, tes parents, tes amis, Gustave Carton et Marcus Shirier. Ah Marcus ... disparu si tôt et que tu aimais comme un frère.

Malgré la crise économique et les turpitudes de chaque jour, comme en rêvait Albert Camus, tu as passé tant de temps à recoudre ce que la vie avait déchiré, à rendre la justice imaginable dans un monde devenu si évidemment injuste, tu apportais un bonheur si précieux à des gens laminés par le chômage, la maladie ou la détresse.

Tu vas nous manquer et en quittant cette église, nous redécouvrons un mot que nous connaissons : inconsolable ... car tu es irremplaçable ... et nous sommes tous conscients que tu es un monument qui s'effondre au cœur de notre histoire.

Nous ferons chacun de notre mieux .. pour que de là-haut ... tu sois fier de nous .

Frédéric GARCIA (promo 1983)



Ma première rencontre avec Monsieur Denièle remonte à l'hiver 1985. Accompagné de mes parents, j'effectuais ma préinscription au Petit Collège des Dunes. Revêtu de sa blouse blanche, il nous accueillit comme à son habitude avec attention et beaucoup d'écoute. S'ensuivirent, avec le recul, de merveilleuses années. Grâce à son enthousiasme, il partageait son plaisir d'apprendre. Bien des années plus tard, Monsieur et Madame Denièle ont été pour moi, comme pour bien d'autres, une présence discrète et solide au cours d'événements difficiles.

Je me souviens des formidables balades les soirs d'été au cœur de cette Flandre qu'il aimait tant. Chaque village avait ses anecdotes : le château de Steene, le cimetière du mont des Cats, Guillaume de Rubrouck...

Aujourd'hui, en traversant quotidiennement cette « si belle Flandre », je prends conscience avec émotion et reconnaissance de la chance d'avoir rencontré un personnage hors du commun dont le seul objectif était la réussite et le bonheur des autres.

Merci Monsieur et Madame Denièle
Alexandre Rommelaere promo 97



En cette période de résultats de bac, laissons Eric Mouret, responsable des Terminales au Lycée, nous dire, qui était Monsieur Danièle, pour lui

Qui était Monsieur Danièle ?

Un monsieur avec un grand M, un maître avec un grand M... Jamais je ne me serais permis de l'appeler autrement que Monsieur Danièle. Trop de respect...

Comme beaucoup, je l'ai connu au petit collège en classe de 7^{ème} dans sa classe en forme de ronde.

Cette année là, un élève, il se reconnaîtra s'il lit ces lignes, eut la main droite sectionnée. Evidemment, il était droitier. Qu'importe, M. Danièle lui réapprit à écrire de l'autre main tout en continuant l'enseignement de la classe.

Directeur et instituteur respectés, je garde le souvenir de mes heures d'étude surveillée où il ne se passait pas un soir sans que des anciens ne viennent taper à la porte de la classe pour lui parler... Je n'ai pas compris tout de suite pourquoi. Et pourtant, je ne compte pas le nombre de fois où je suis passé le voir, à peine sorti des cours, lorsque j'ai quitté le petit collège pour le grand collège puis le lycée !

Il faisait partie de ces maîtres qui ne comptent pas leurs heures, premier arrivé, dernier parti, qui connaissent sur le bout des doigts leurs élèves, leur famille, toujours à l'écoute, prodiguant des conseils, s'inquiétant de leur avenir,... Vous étiez en difficulté, il

avait la solution. Vous aviez bien réussi, il vous félicitait... Inutile de dire qu'en classe, tout le monde était à l'écoute de ses paroles dans un immense respect. Par la suite, mes visites dans sa classe se sont espacées. Je le rencontrais alors à l'improviste dans la rue. Nous parlions de mes études, de ma vie personnelle, de mon avenir...

Lorsque je suis devenu professeur à mon tour et en plus aux Dunes, quelle joie pour M. Danièle ! Il ne manquait pas de me le dire, et d'expliquer à l'un ou à l'autre mon parcours, en me qualifiant de *brave*. Nous parlions alors travail. Il s'inquiétait toujours de l'évolution des élèves, de ce qui se passait aux Dunes, de l'avenir des Dunes. Même en retraite il continuait d'enseigner : à l'hôpital mais aussi chez lui. Nombreux sont les élèves qui ont suivi ses conseils, son enseignement, jusqu'en classe de Terminale ! Quel maître de classe primaire peut se vanter de cela ?

Habitant Tétéghem, combien de fois j'ai pu le croiser, lui à pieds, moi en voiture, quel que soit le temps. La première fois, je me suis arrêté pour lui proposer de l'emmener. Sacrilège ! Hors de question ! Il allait à Bergues chercher son pain... Quoi de plus normal... Et Madame vait quelques mètres derrière. Les fois suivantes, klaxon et un simple signe de la main suffisaient...

Il ne se passait pas non plus un mois de juillet sans le voir venir sur le parking des Dunes lors de l'affichage des résultats du baccalauréat. (Voir photo). De sa fenêtre il guettait. Et dès



qu'il entendait le bruit de l'agrafeuse, les exclamations des élèves, il descendait. Alors Eric, qu'en penses-tu ? Ils sont toujours bons ? Tu es content ? Telles étaient alors ses paroles qui continueront de résonner dans mes oreilles chaque année aux résultats. Toujours souriant, toujours le mot pour rire, toujours une anecdote à dire.

Il n'a manqué qu'un seul rendez-vous : l'année dernière. Et pour cause... Cela m'a inquiété, ce n'était pas son habitude. Je n'ai pas attendu bien longtemps avant d'aller sonner chez lui voir ce qui se passait... Je devais venir prendre un café, la vie en a décidé autrement. Alors cette année, ce sera à moi d'aller le voir pour lui donner les résultats. Je lui dois bien cela.

Voilà qui était Monsieur Danièle...

Je voudrais terminer en lui disant tout simplement Merci avec un grand M..

Eric Mouret,



Pierre Le Bœuf était dans la classe de Monsieur Denièle en mai 68. Il se souvient ...

Printemps terrible entre tous, le cru 1968 ne laissa pas que des mauvais souvenirs.

Elève au Petit Collège, dans la double classe de Monsieur Denièle, je faisais partie des privilégiés qui ont vécu « les événements » dans le cadre de l'école. Monsieur Denièle, Directeur du Petit Collège, refusa l'interdiction implicite de faire classe. Personne ne niera le caractère bien trempé de Monsieur Denièle ! Ouverte, sa classe n'a toutefois pas fonctionné normalement.

Mon frère Didier et moi-même espérions être « contraints » à des vacances. Il n'en fut pas ainsi: nous dûmes quand même aller à l'école ! Mais quelle école ! Trop peu d'élèves étaient présents pour maintenir le cours habituel des choses. La classe fut maintenue mais trans-

formée en récréation. Au programme: échanges de timbres de collection, concours de billes et tous les jeux de cour de récréation...

Quel bonheur ! Mais aussi quel apprentissage !!

Monsieur Denièle, respecté jusqu'à parfois être craint, a changé de costume pour devenir en quelque sorte le père tolérant d'une tribu de gamins turbulents et autorisés à l'être. Nous avons peut-être alors découvert ce qu'est une « main de fer dans un gant de velours ».

Monsieur Denièle incarnait « une certaine idée » de l'éducation, de l'autorité. Et cette passion de la transmission du savoir. Monsieur Denièle n'a jamais été le « copain » de ses élèves. *La jeune pousse ne pourra s'élever vers le ciel que si son tuteur est droit et solide. elle est la leçon que je retiens de ce que je connais de Monsieur Denièle*

Qui était Monsieur Denièle ? Un monsieur avec un grand M, un maître avec un grand M.... je ne me serais permis de l'appeler autrement que Monsieur Denièle. Trop de respect....

... Et ce merveilleux et mélodieux souvenir de « LA MOLDAU » de Bedrich Smetana, poème symphonique entendu pour la première fois dans cette classe un peu particulière de mai 68.

Quand au torrent impétueux succède le fleuve serein et nourricier ...

Merci Monsieur Denièle.

*Pierre Le Bœuf
Promo 1075*

Marcheur infatigable, Robert a parcouru toute la Flandre

Extrait du texte de Robert Denièle au décès de l'abbé Devienne



« ...Que de bavardages au flanc des collines ou dans les sous-bois. L'Enseignement, bien sûr, la réforme des mathématiques, le Collège, les élèves, les événements du monde, nos familles, nos lectures. Des discussions souvent animées. Nos différends à propos d'Albert Camus sont restés légendaires.

TOUTES les photos de classe sont sur le blog des anciens



ANNÉE SCOLAIRE
1967 1968

INSTITUTION NOTRE-DAME DES DUNES
DUNKERQUE

Reconnaissez-vous Didier et Pierre Le Bœuf sur cette photo de 1968 ?

Philippe
HANDTSCHOE-
WERCKER a connu Mon-
sieur Denièle dans un
cadre amical et familial
et se souvient de ses
qualités de conteur et
d'orateur... de ses quali-
tés de cœur également.

Quelques lignes que je n'oserai appeler « Hommage », sa grande modestie en aurait été froissée, mais qui veulent traduire toute mon émotion et mon plus grand respect.

J'ai connu Robert Denièle dans les années 60, ceci dans un cadre amical et familial. Il était l'oncle de mon meilleur copain chez qui j'étais invité régulièrement. Je n'avais pas 15 ans mais j'avais souvent la chance de partager le repas dominical avec cette famille à laquelle se joignaient Robert, Denise et leurs enfants. Hugues et Hervé n'avaient pas 10 ans.

La conversation s'animaient lors de son arrivée, souvent de courtes tirades ponctuée d'éclats de rire comme il en avait le secret et toujours accompagnés des gestes qu'affectionnent les tribuns et les orateurs. Il s'intéressait à tout, il avait un avis sur tout, il savait surtout développer une argumentation brillante sur les sujets qu'il affectionnait. Il s'agissait souvent de thèmes reliés à l'école et ses programmes, aux élèves et aux comportements pédagogiques qu'il estimait indispensables chez les professeurs, il en fut d'ailleurs le meilleur exemple

qu'il m'ait été donné de rencontrer. Les sujets politiques et sportifs était aussi traités avec la même faconde et le même enthousiasme.

Il avait son auditoire, lequel attendait avec amusement ces séances dominicales auxquelles assistaient alors les parents de Robert, personnes d'une grande gentillesse et d'une rare discrétion. J'aimais beaucoup ces moments agréables qui m'ont donné l'envie d'apprendre, de connaître et surtout d'argumenter. Comme c'est à cette époque que se dessinait mon devenir professionnel, j'ai toujours pensé que c'est à ces contacts avec Robert que je dois les comportements du vendeur, de l'argumenteur avide de convaincre, attitudes que j'ai développé ensuite au cours de mes quarante années de Direction Commerciale. Il était pour moi le modèle de celui qui sait utiliser les mots justes, à bon escient et avec une assurance telle que le doute n'était jamais facile à émettre.

Ces qualités, toute sa vie Robert les a mises au service des autres. Soit avec ses élèves habituels, soit avec des élèves qu'il acceptait de suivre personnellement, soit avec d'autres personnes qui tout simplement avaient besoin de ses talents et de son temps, qui cherchaient aussi un ami sincère sur qui s'appuyer pendant un passage difficile de la vie. De cela, il ne parlait jamais et il m'a fallu vivre et accompagner quelques cas précis pour comprendre l'ampleur de ses implications faites sans jamais ménager ni

son temps ni sa peine.

Comme chacun d'entre nous, sa vie a été balisée d'évènements tristes et malheureux. Cela, il ne le montrait pas, il a passé toutes ces années au service des autres, dans la plus complète abnégation, écoutant, comprenant, aidant, soignant les plaies de l'intellect ou de l'intelligence de ceux pour qui les choses étaient moins faciles, tout ceux qui devaient s'accrocher.

Il avait en commun avec certains de ses amis, son amour pour la marche, arpentant les chemins et forêts des Flandres, souvent avec son épouse, Denise à qui je veux aussi rendre hommage pour sa discrétion, ses compétences et sa capacité à



laisser s'exprimer toutes les facettes du talent de Robert.

Je veux enfin lui reconnaître, cette ultime qualité qu'il m'importe particulièrement de rencontrer, alors que retraité, j'exerce à présent les fonctions de Juge Consulaire, Robert Denièle était un Juste, il est aujourd'hui Juste parmi les Justes et, ce n'est que Justice.

Philippe HANDTSCHOE-
WERCKER

Les docteurs Loeuille et Blanckaert (du CHD) témoignent

- *Robert faisait partie intégrante de notre équipe soignante de Pédiatrie et la qualité de son enseignement laissera une empreinte forte aux adolescents qui bénéficiaient de sa sollicitude.*
- *C'était un enseignant disponible, apprécié, d'humeur égale qui au premier appel téléphonique débarquait d'un pas alerte dans le service.*
- *Erudit ! Il l'était et j'ai eu le privilège de m'entretenir avec lui des liens de Guillaume de Rubrouck avec la Mongolie.*
- *C'était un monsieur humain, s'intéressant aux autres avant tout, fin lettré et cultivé.*
- *Son humanisme nous a offert des matinées enrichissantes et structurantes.*
- *Tristesse certes, mais Espoir certainement, car Monsieur DENIELE sera toujours présent parmi nous, car il nous a laissé la*

Denyse aussi ...De 1988 à 1999, Denyse s'engage, alternativement dans la scolarisation des jeunes handicapées au Foyer des Salines à Saint Pol sur mer et à l'hôpital de Dunkerque, Depuis lors, plusieurs élèves sont restées en relation avec elle. « l'amour, c'est du temps donné à une liberté » disait l'Abbé Pierre.

Souvenirs d'une excursion à Londres (1977)



Trafalgar Square et la colonne Nelson: Robert Denièle et Claude Aliamus

10 Downing Street

Denyse Denièle
et Colette Aliamus



Epilogue

Claude Aliamus :
« Enfin, il est émouvant de constater ce que lui apporta le Scoutisme qui berça la jeunesse de Robert, tel ce camp Routier effectué dans le Jura où le soir, à la lueur du feu de camp, devant le porche des églises, Robert développait ses dons de Conteur avant de chanter, en commun ces paroles de la prière Scoute qui l'accompagnerent toute sa vie :

*Seigneur Jésus,
apprenez-nous à être généreux,
- A vous servir comme vous le méritez,
- A donner sans compter,
- A combattre sans souci des blessures
- A travailler sans chercher repos,
- A nous dépenser, sans attendre d'autres récompenses
Que celle de savoir que nous faisons votre Sainte Volonté*

Robert ne nous quittera pas.. »

